



Le jeu politique plus brouillé que jamais

La N-VA profite de l'éparpillement des voix

Dans un mouchoir de poche. Quatre partis flamands se tiennent en moins d'un point de pourcentage dans les intentions de vote. Entre le SP.A, troisième à 13,2%, et le Vlaams Belang, sixième à 12,3%. Le CD&V, deuxième, se détache à peine du peloton, avec 16,3%.

L'éparpillement des voix est une habitude en Flandre, mais il n'a jamais été aussi marqué que dans cette dernière fournée du baromètre politique "La Libre"/RTBF/Dedicated. Ce resserrement général fait une heureuse: la N-VA. Qui reste plus que jamais incontournable.

Aucune tripartite – et, a fortiori, aucune bipartite – n'est possible au Nord du pays sans le concours de la formation de Bart De Wever.

Le paradoxe nationaliste

Une tripartite traditionnelle (CD&V, Open VLD, SP.A) atteint à peine 41,9% des voix exprimées par les Flamands sondés. Pour se passer de la N-VA, il faudrait compter sur un quatrième parti, Groen en l'occurrence, mais on se retrouverait avec une coalition tout à fait inédite et difficilement gouvernable – en raison du large spectre politique qu'elle couvrirait et du nombre de partis qu'il y aurait à contenter.

Le constat est évidemment paradoxal pour la N-VA puisqu'elle reste très loin de son score des élections de mai 2014 (32,4%, contre 26,3% aujourd'hui). L'usure du pouvoir reste une tendance lourde pour les nationalistes, dont la chute profite aux ex-

trémistes du Vlaams Belang. Après avoir siphonné leurs voix en 2014, le mouvement de balancier se confirme. Près de 30% des personnes qui voteraient maintenant pour le VB avaient coché la case N-VA au dernier scrutin électoral.

Fin de l'hémorragie

Cela dit, l'hémorragie nationaliste semble prendre fin. Premièrement, on constate un petit sursaut de 1,1 point de pourcentage depuis le dernier baromètre politique, en septembre. La N-VA ne paie donc pas les critiques qui se sont abattues contre son ministre des Finances Johan Van Overtveldt,

fragilisé par un budget délicat et des rentrées fiscales nettement inférieures aux prévisions. Elle ne paie pas non plus son manque de visibilité – elle semble même en profiter – provoqué par des dossiers qui ont phagocyté l'actualité ces dernières semaines, tels que la séquence sur le Ceta, l'élection de Donald Trump ou les primaires de la droite française.

Deuxièmement, la N-VA conserve un potentiel de voix relativement important. Si on analyse les affinités des électeurs indécis (ils représentent tout de même 30% des personnes sondées), un cinquième d'entre eux se disent prêts à voter pour la N-VA, contre seulement un dixième pour le Vlaams Belang. Ce qui signifie aussi que le parti d'extrême droite semble doucement atteindre un plafond à 12-13% des intentions de vote.

Antoine Clevers

Fiche technique

Le sondage a été effectué par Dedicated du jeudi 24 au lundi 28 novembre 2016 sur un échantillon strictement représentatif de 2 813 électeurs belges.

Les enquêtes ont été réalisées dans chacune des trois régions de Belgique. La sélection des répondants a été réalisée par Internet dans le respect de quotas sur les principaux critères sociodémographiques (sexe, âge, actifs/non-actifs...) et répartie de façon représentative entre les provinces de Flandre et de Wallonie, et entre communes pour la Région Bruxelles-Capitale.

La marge d'erreur maximale est de $\pm 3,2\%$ sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de $\pm 1,8\%$ sur l'échantillon total pondéré.

- En Flandre, on retrouve cinq partis dans un mouchoir de poche derrière l'inaccessible N-VA, quasiment incontournable.
- En Wallonie, la progression du PTB pourrait pousser le PS dans les bras du MR.
- A Bruxelles, PS et MR sont au coude-à-coude pour la place de numéro un.

Wallonie

Le PTB poursuit sa folle envolée

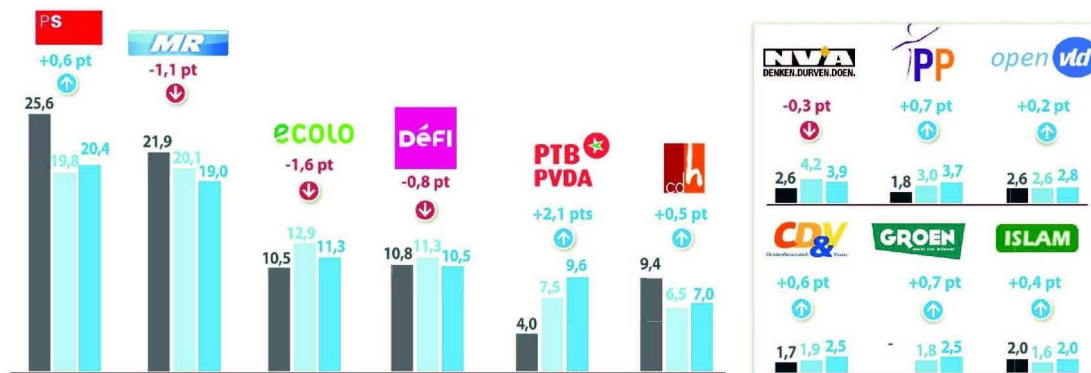
Avec un score record autour des 18 %, le PTB continue de progresser de manière importante. Jusqu'à quand? Difficile à dire, mais les transferts de voix en provenance du PS commencent à baisser.



Bruxelles

Le PS repasse devant le MR

Une situation très relative. Car lorsqu'on se penche sur les intentions de vote pour les élections régionales (graphique non publié), le MR reste en tête.



Flandre

Groen crée la surprise

Les écologistes du Nord du pays connaissent une remontée importante dans ce Baromètre. La N-VA retrouve quelques couleurs.



La plus forte progression

Résultat historique pour les écolos flamands

La percée. La tendance est nette. A quelques exceptions près, depuis les élections de 2014, le parti écologiste flamand Groen grappille quelques dixièmes de point de sondage en sondage. Le bond, lors de ce baromètre-ci, est spectaculaire: +2,7 points de pourcentage. La hausse totale atteint 4,1 points depuis 2014, ce qui permet à Groen de figurer en quatrième position, à 12,7% des intentions de vote. Historique.

Les déçus. Les raisons de la bonne tenue des écologistes sont multiples: parti

dynamique, des personnalités qui se font une place dans le paysage politique flamand (telles que la présidente Meyrem Almaci ou le chef de groupe à la Chambre Kristof Calvo), un travail de fond sur les dossiers, etc. Le baromètre montre (via les transferts de voix) que Groen parvient à séduire les déçus du SP.A et de l'Open VLD. Il convient sans doute de parler d'un vote des déçus des partis traditionnels plutôt que d'un vote contestataire ou anti-système. Celui-là se dirige davantage vers le Vlaams Belang – mais assez peu vers le PTB (PVDA en néerlandais), contrairement à ce que l'on constate en Wallonie.

Les indécis. Groen jouit encore d'une marge de progression importante. Près d'un quart des indécis (les sondés qui n'ont pas exprimé de préférence pour un parti) disent qu'ils pourraient voter pour lui. **A. C.**

Le PTB pourrait pousser le PS dans les bras du MR

■ En Wallonie, le parti d'Hedebouw cartonne. Moins à Bruxelles et en Flandre.

A chaque baromètre depuis quelques années, côté wallon, la première information qui saute aux yeux concerne la montée du PTB, devenue quasiment irrésistible. Tous les trois mois, le parti d'extrême gauche prend cinq pour cent. Si la logique est respectée, le PTB viendra bientôt talonner dangereusement les libéraux. Mais c'est une autre histoire.

Avec un score autour de 18 %, le PTB bat donc un nouveau record. Un score qui, s'il devait se confirmer dans trois ans – ayons la précaution de préciser qu'en politique, c'est très long – jouerait un rôle non négligeable sur les coalitions possibles en Wallonie. Si le PTB accepte de monter au pouvoir, et ce ne sera pas l'aspect le plus facile de la chose, le PS pourrait envisager une majorité de gauche avec les communistes et Ecolo. Une majorité qui, si on tient compte des chiffres de ce baromètre, serait même beaucoup plus confortable que celle qui les lie actuellement au CDH, au Sud du pays.

Une coalition PS-PTB-Ecolo

Une majorité confortable, certes, mais qui serait sans doute plus difficilement transposable à Bruxelles et surtout au fédéral, vu les scores du parti de Raoul Hedebouw en Flandre et à Bruxelles. Un scénario crédible, bien entendu, si la volonté des partis traditionnels est de revenir à des majorités symétriques.

On peut aussi imaginer qu'un score fort du PTB affaiblissant le CDH et Ecolo pousse en région le PS dans les bras du MR, qui ne demande que ça. Après 15 ans dans l'opposition, les libéraux sont prêts à de nombreux compromis pour retrouver le pouvoir.

Un tel duo pourrait d'ailleurs être transposable au niveau fédéral, côté francophone. Un troisième larron devant sans doute être adjoint au duo. Certains peuvent déjà se mettre à rêver d'une tripartite classique au fédéral. Sachant que le CDH ferait, à ce moment-là, le forcing pour intégrer la majorité régionale.

De la politique-fiction qui n'a d'autre ambition que de démontrer que l'ascension du PTB – on peut s'attendre, cependant, à un prochain plafonnement – jouera inévitablement un rôle sur les majorités futures, compliquant la tâche des uns et des autres et mettant le PTB dans une situation très confortable. On peut penser qu'avec un tel score, la gauche de la gauche pourrait envoyer plus de dix députés au parlement wallon, devenant de facto un groupe reconnu, éligible aux importants moyens financiers qui vont avec. L'avenir du PTB sera wallon ou ne sera pas.

S.Ta.

En 2019, le PS pourrait envisager une majorité de gauche avec les communistes et Ecolo.

Le CDH bruxellois sans perspectives de croissance

■ Les humanistes, tout comme les socialistes, n'ont pas profité de la séquence très médiatique sur le Ceta.

Le CDH égale son score le plus mauvais. Avec 9,4 % des intentions de vote en Wallonie, il fait aussi mal qu'en avril 2014, son pire résultat dans le baromètre politique de "La Libre".

A Bruxelles, il y a un léger frémissement (7 %, +0,5 point par rapport au sondage de septembre), mais, globalement, les humanistes restent loin de leurs scores électoraux de 2014. Ils n'ont donc pas profité de la séquence sur le Ceta (le blocage autour de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada) pendant laquelle le parti de Benoît Lutgen a pourtant bénéficié d'une forte visibilité médiatique. Le constat vaut également pour le PS, partenaire du CDH dans les majorités régionales. Il faut dire que ce sont surtout les personnalités (Magnette, Prévot, Antoine, Lutgen et

Di Rupo) qui ont été exposées, plus que les partis.

Un matelas d'électeurs à 6-7 %

A Bruxelles, ce qui est inquiétant pour les humanistes, c'est que le baromètre montre qu'ils ont peu de perspectives de croissance à court terme. A peine un dixième des électeurs indécis pourraient voter pour eux. Dans la Région-Capitale, c'est moins que le MR, le PS, Ecolo et Défi. Cela dit, à en croire les transferts de voix, les 6-7 % semblent être le matelas des électeurs fidèles. Maigre consolation.

Dans le Sud du pays, le constat est un peu moins noir puisqu'un cinquième des électeurs indécis pourrait voter pour les centristes. C'est toutefois moins qu'Ecolo, le PS et le MR.

En septembre, Benoît Lutgen et ses troupes entreprenaient un travail de dynamisation de leur communication vers l'extérieur. A en croire les chiffres, il ne porte pas encore ses fruits.

A. C.

Défi calé sur son ancrage bruxellois

■ Avec 14,2 %, le parti d'Olivier Maingain a plus de succès pour les élections régionales.

Comme souvent, les évolutions sondagières sont un peu moins marquées à Bruxelles qu'en Wallonie. Certes, en cette fin d'année, le PS reprend-il la première place au MR (qui s'affaïsse légèrement), mais sur base de variations qui demeurent inférieures à la marge d'erreur. Le CDH semble, quant à lui, freiner sa dangereuse chute en stabilisant à 7%. Et le PTB poursuit sa progression (à 9,6%, ce n'est pas rien) mais beaucoup plus lentement qu'en Wallonie. Ecolo stabilise aussi toujours légère-

ment au-delà de son très mauvais score de 2014.

Pour ce dernier exercice Dedicated/"La Libre" de 2016, nous nous attarderons sur les performances de Défi. Sur le plan fédéral, les troupes d'Olivier Maingain ne parviennent pas vraiment à décoller par rapport à leur bon résultat de 2014. Elles perdent même quelques plumes par rapport au dernier baromètre. Et les résultats du parti amarante en Wallonie sont toujours aussi catastrophiques.

Par contre, si le panel de sondés est interrogé sur ses intentions pour les élections régionales à Bruxelles, Défi se porte beaucoup mieux. Ainsi, aux élections régionales de 2014, le parti a fait

13,1 %, le baromètre le place aujourd'hui à 14,2% (Défi était à 11,6 pour la Région bruxelloise lors du sondage de septembre). Le parti, incarné par Didier Gosuin et Cécile Jodogne au sein de l'exécutif régional bruxellois, engrange donc des points en termes de crédibilité. Défi est récompensé pour sa participation au pouvoir régional. Une évolution dont on se félicitera sans doute à la chaussée de Charleroi mais qui semble figer l'ancrage très bruxellois de cette formation, réduite à l'état de petit parti au Parlement fédéral suite à son éviction du MR et toujours inexistante au Sud du pays.

M. Co.